L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 19 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les odeurs de la Nouvelle-Orléans.

Nous cueillons, à tout hasard, dans notre propre chronique, celle de l'ABEILLE d'hier matin, un fait en soi bien insignifiant—on ne lui a consacré que cinq lignes—mais qui soulève tout un monde de réflexions attristantes. Cela se passait à la dernière séance du Bureau de Santé. Un docteur, M. Foster, faisait un rapport sur les mauvaises odeurs émanant, dit-on, des matières liquides qui s'échappent de nos fabriques, et dont la communauté se plaint à juste titre.

Et le docteur affirmait que c'était une erreur. Ces mauvaises odeurs existent, cela est trop certain; il faudrait avoir l'appareil olfactif complètement oblitéré pour nier le fait; mais elles ne proviennent uniquement que de la saleté de nos ruisseaux, de nos canaux, et des eaux chargées de matières en décomposition qu'on y force à croupir au soleil, faute d'une voie ouverte par où elles puissent s'écouler.

Hélas! oui, le docteur a raison. Le mal est là tout entier, dans le mauvais état de nos égouts, de nos ruisseaux, de nos canaux; mais à qui la faute? Sur qui doit retomber la responsabilité de ce misérable état de choses? Ce n'est assurément ni sur la masse des citoyens, ni même sur les manufactures.

Chacun, parmi nous, fait, tant bien que mal, son devoir, comme il le peut, comme il l'entend, suivant qu'il est plus ou moins bien éclairé sur les droits dont il jouit, sur les devoirs qui lui sont imposés; suivant le plus ou moins de zèle ou d'esprit public dont il est animé; puisqu'il n'y a aucune direction pour lui indiquer la route qu'il doit suivre, aucune police pour l'arrêter, quand il se fourvoie. Il n'y a pas au monde de population plus facile à conduire; elle l'est même à l'excès et son principal défaut, c'est d'être trop moutonnière.

Ce n'est pas son affaire de tenir les égouts et les ruisseaux en bon état, c'est celle de l'administration. Or, l'administration, ici, semble presque frappée de paralysie. On dirait que son premier devoir est de laisser tout faire et tout passer.

On aurait grandement tort de s'en prendre aux citoyens de tous les désordres dont nous sommes les témoins et, surtout, les victimes. Toute la responsabilité en retombe sur l'administration qui n'administre pas, sur la direction qui ne dirige pas, sur l'autorité qui ne sait pas se faire obéir, qui n'en a même pas l'idée. Elle est tellement habituée à fermer les yeux sur ce qui se passe devant elle, en mal ou en bien, qu'elle en est arrivée à ne savoir plus nettement quels devoirs elle a à remplir, quelles fonctions elle a droit exercer.

On ne se rend, généralement, pas un compte bien exact de la cause de toutes nos misères publiques, petites et grandes. Il fallait, pour nous éclairer sur ce triste sujet, qu'il se produisît, en dehors de la routine des affaires municipales et de la vie courante, un fait nouveau, bien en relief, et qui attirât les regards de toute la population. Ce fait, il se passe, à l'heure qu'il est, sous nos yeux. Impossible, cette fois, de ne pas voir, de ne pas comprendre.

Il se poursuit, en ce moment, à la Nouvelle-Orléans, de grands travaux dont peronne ne conteste l'importance ni l'utilité.

Rien de mieux; mais comment s'accomplissent-ils? A la diable, à tort et à travers, suivant les fantaisies et les caprices des entrepreneurs. On a laissé, par contrat, la ville entière à la merci de certaines compagnies qui font absolument ce qu'elles veulent, sans que l'on ait pris la moindre précautions contre les abus, contre les empiètements, contre les désordres dont elles peuvent se rendre coupables; ou, s'il existe dans le contrat quelques clauses prudentes, quelques sages réserves, elles sont violées à chaque instant, à chaque pas, par les compagnies qui les considèrent comme absolument nulles et non avenues. Et l'administration ne dit rien; e'le laisse faire; elle se déclare même impuissante.

Voilà comment tout se pratique dans notre bonne ville de la Nouvelle-Orléans; voilà comment nous avons des rues où l'on ne peut passer, un éclairage électrique qui n'éclaire pas, un balayage qui ne se fait pas, de l'eau en masse qui ne circule pas, des ruisseaux et des égouts qui ne fonctionnent pas. *Quousque tandem*....Quand donc cessera-t-on d'abuser de notre patience, de notre longanimité!

LES ARMEMENTS EN ALLEMAGNE.

—Depuis le 1er octobre, l'armée allemande a subi quelques modifications qui méritent l'attention générale. Elle va d'abord recevoir plusieurs détachements d'estafettes (*Meldereiter*). Le corps de la garde, le 1er corps d'armée (frontière russe) et le 15e (frontière française) en seront pourvus immédiatement. Chaque détachement compte 1 capitaine, 3 lieutenants, 12 sous-officiers, 96 hommes et 108 chevaux choisis.

En outre, on a formé quatre nouveaux trains d'attelage pour transporter les gros canons de l'artillerie à pied. Ces nouveaux trains feront parti des bataillons numéros 4, 15, 16 et 25. Chaque train compte 1 lieutenant, 5 sous-officiers, 1 trompette, 42 hommes, 7 chevaux de selle et 44 chevaux de trait pour les canons.

On assure aussi qu'un fusil à répétition d'un nouveau modèle a été présenté au ministre de la guerre qui a ordonné des essais immédiats.

Le fusil actuel de l'armée allemande n'est pas satisfaisant sous tous les rapports et on cherche depuis longtempts le moyen de l'améliorer sans trop de frais.

L'Ogre Allemand.

Il est évident que cette bruyante célébration de la guerre de 1870 a emballé les Allemands. Les voilà partis à la conquête du monde.

En voulez-vous la preuve?

La Revue la plus répandue en Allemagne, et non pas un enfant terrible, se livre à des accès de chauvinisme à faire douter de la solidité de sa cervelle.

D'abord l'Allemagne doit détruire l'Autriche et s'emparer de ses provinces allemandes. Ce n'est pas tout.

Les 4 millions et demi d'Allemands hollandais, les 3 millions et demi de Belges, 2 millions de Suisses, 10 millions et demi d'Autrichiens, 1 million d'Allemands français (encore) et, pour faire bonne mesure, un quart de million de Luxembourgeois seront réunis un jour ensemble sous le sceptre allemand.

Vous croyez que ça suffit?

Est-ce que les deux millions de Danois n'appartiennent pas à l'Allemagne?

La triplice? Une absurdité. Dans l'armée autrichienne, il y a 302,000 Allemands.

Et voilà.

D'ailleurs, un journal allemand n'a-t-il pas dit un jour que la France était allemande, les Germains étant venus d'entre-Rhin?

PIANISTE ET CHANTEURS.

De tous les virtuoses contemporains, c'est M. Paderewsky qui touche les honoraires les plus élevés: il vient de recevoir un cachet de 35,000 francs pour une seule audition à Chicago. Son dernier concert à Londres lui a rapporté plus de 25,000 francs. Enfin, il vient de signer un engagement pour l'Amérique: il donnera cent concerts et recevra 1,250,000 francs.

Les auditions d'artistes dans une réunion privée constituent en Angleterre, pour certains acteurs et actrices, une source d'abondants revenus: seul, M. Jean de Reszke dédaigne de se produire dans les salons. Dernièrement encore il a refusé 18,000 francs pour deux chansons. Mme Melba, par contre, est très demandée et accepte toujours! Elle a touché dernièrement 6,250 francs pour une soirée. M. Plançon reçoit 3,000 francs, M. Edouard de Reszké exige jusqu'à 8,000 francs pour trois chansons: il a gagné de ce chef, l'année dernière, 250,000 francs.]

SCOTT ET TENNYSON

L'*Advertiser*, de Dundee, annonce la découverte, en cette ville écossaise, de lettre fort importantes de sir Walter Scott et de lord Tennyson. Elles étaient depuis quelque temps en la possession d'un antiquaire, M. Falconer, qui ne s'est aperçu que tout récemment de la la valeur de son trésor, en dépouillant un paquet de vieux manuscrits qu'il n'avait pas encore regardés de près.

Au nombre des lettres de Walter Scott, il s'en trouve une adressée à son biographe, Lockhart, dont on connaissait bien l'existence, mais sur laquelle M. Andrew Lang, désireux de l'inclure dans son grand ouvrage sur le romancier écossais, n'avait jamais pu mettre la main; elle n'a que deux pages, mais écrites d'une écriture si fine qu'elles contiennent 1,500 mots; elle révèle, à ce qu'il paraît, des traits peu connus du caractère de Walter Scott, qui s'y plaint avec vivacité du ton d'une critique parue à son sujet dans le *Blackwood*.

Le plus intéressant des autographes de Tennyson exhumés par M. Falconer date du 26 avril 1834, alors que le futur poète lauréat n'avait que vingt-sing ans; c'est une lettre adressée au professeur Wilson qui avait critiqué dans une revue le premier volume de vers de Tennyson; celui-ci y exprime plus de sympathie pour son critique que pour un jeune écrivain, M. John Lake, qui avait cru devoir prendre sa défense contre le professeur et qui l'avait fait d'une manière peu adroite.

Un mode de correspondance pas nouveau.

Les journaux de Saint-Pétersbourg, lesquels ne disent rien en vain, surtout quand il s'agit des grands de la terre, annoncent que le comte de Moltke, qui vient de rendre visite au tsar de la part de l'empereur allemand, était porteur d'un dessin au crayon de plusieurs couleurs, symbolisant l'accord de la Russie, de l'Allemagne et de la France sur la question sino-japonaise. Ce mode de correspondance n'est pas absolument nouveau, il ressemble même assez à l'écriture des Chinois et aux peintures hiéroglyphiques de l'Egypte. Fernand Cortès trouva également ce système installé au Mexique, où il était même plus que symbolique et allégorique, car ce fut par ces illustrations coloriées que Montézuma fut informé de l'approche de ses terribles ennemis. Mais puisque la France est intéressée dans la question et qu'elle y figure, il serait bien à souhaiter que Guillaume II en envoyât un exemplaire à Paris; ce serait dans les archives françaises un curieux document à mettre dans l'armoire de fer où l'on conserve la prolixe renonciation d'Abd-el-Kader à ses prétentions sur une partie de l'Afrique, et le traité de François Ier et d'Henri VIII à la suite de l'émouvante entrevue du Camp du Drap d'or.

La lettre de Guillaume II au tsar.

Que n'a-t-on dit sur le contenu de la lettre autographe que l'empereur Guillaume a fait remettre par son aide de camp, M. de Moltke, au tsar Nicolas II. Selon les uns, la lettre n'avait pour but que de remercier le tsar de l'accueil qu'il avait fait au prince de Hohenlohe (dès lors on se demandait pourquoi cette solennelle remise de la lettre par un envoyé spécial.) D'autres prétendaient que la lettre impériale était accompagnée d'un dessin fait par l'empereur lui-même ou d'un tableau exécuté par ordre de l'empereur par un peintre berlinois. En tout cas, dessin ou tableau était destiné à rappeler l'entente de l'Allemagne, de la Russie et de la France—les trois puissances étaient représentées par des jeunes femmes—dans la question sino-japonaise. Une singulière idée qu'on prêtait là à l'empereur d'Allemagne.

Enfin, une explication plus raisonnable est donnée. On affirme que Guillaume II a invité le tsar à une partie de chasse à Trakehnen, qui se trouve sur la frontière russo-allemande. On ajoute que le tsar n'a pas donné une réponse décisive, à cause de l'état de santé de la tsarine qui est à la veille de faire ses couches.

Qui Succèdera à Pasteur?

Du *Gil Blas*, extrait d'une interview avec le professeur Germain Sée:

—Je ne crois pas à la possibilité de la prépondérance scientifique d'un pays autre que la France. La gloire de Pasteur est immense; ses théories, aujourd'hui suivies dans le monde entier, ont transformé complètement la méthode médicale et chirurgicale. Ses successeurs, dignes héritiers de ce nom illustre, n'ont qu'à suivre fidèlement les traditions du maître pour que, dans la marche du progrès, la France maintienne son prestige.

"Pour moi, je ne vois d'autres successeur à M. Pasteur que M. le docteur Roux, dont le nom est en vedette depuis la découverte du sérum contre la diphtérie.

"MM. Lister et Koch occupent certainement une très grande place dans la science, mais je suis forcé de ne voir en eux, en dépit de l'opposition que fit le docteur allemand aux théories de M. Pasteur, il y a quelques années, que les disciples d'un maître à tout jamais illustre."

Lancement de deux nouveaux navires de guerre, le "Nashville" et le "Wilmington."

Nous avons été, de tout temps, grands admirateurs des constructeurs de navires américains, et c'est avec tristesse que nous les avons vus longtemps réduits à l'impuissance par les pouvoirs publics. Les voici qui se relèvent enfin et commencent à donner de nouveau la mesure de ce qu'ils peuvent faire. Ils savent merveilleusement dessiner leurs navires et leur donner une élégance, une sveltesse inconnue avant eux; ce sont eux qui ont inventé les coupes fines allongées, qui donnent aux constructions modernes une allure si rapide.

Nous citions, hier, le cuirassé Indiana, chez lequel le constructeur, un simple lieutenant, est parvenu à supprimer presque complètement le roulis.

Aujourd'hui même, on lance à Newport News, Virginie, deux canonnières, le "Nashville" et le Wilmington, remarquables par leur coupe, leur dessin et l'agencement des leurs machines—le "Nashville" surtout, avec ses doubles hélices, le fonctionnement de ses cylindres, de ses machines et de ses bouilloires tubulaires.

Le "Nashville" est uncroiseur à grande vitesse, de 220 pieds de long, sur 38 par le travers, un déplacement de 1,371 tonnes; il est monté par 150 hommes et puissamment armé de canons à tir rapide.

Quant au "Wilmington", il est d'une forme beaucoup plus allongée que le "Nashville"; il a 250 pieds de long—30 pieds de plus que que le "Nashville", et à peine 2 pieds de plus par le travers. C'est par la coque surtout qu'il est remarquable. Il a une vitesse de 13 nœuds.

Ces deux navires devant croiser sous les tropiques, sont munis de puissants réfrigérants destinés à maintenir une fraîcheur confortable dans l'intérieur du navire. Bien entendu, ils sont éclairés à l'électricité. Ces deux navires sont l'œuvre du constructeur Hichborn.

TOUJOURS L'AFFAIRE STOKES.

Le *Mouvement anti-esclavagiste belge* publie les réflexions suivantes sur le marchand Stokes, dont nous avons entretenus nos lecteurs à diverses reprises, et sur ses semblables en Afrique:

Une variété de "missionnaires" qui est à la fois la plus dangeureuse et la plus chère au cœur des Anglais, est celle à laquelle Stokes appartenait. Soldats d'avant-poste, une pointe hardie faite par eux au bon moment leur permet de planter le drapeau de leur pays sur un point inoccupé qui devient, du coup, terre anglaise. Mais aussi leur contact avec les sauvages nègres ou les barbares arabes les amène souvent aux plus tristes compromissions.

Les dépêches de Berlin publiées ces derniers jours précisent maints faits sur le compte de Stokes. Nous pouvons en dire à peu près autant d'un de ses semblables. Stokes était, en effet, de la même espèce, peut-être de la même société, que Swam "missionnaire", au Tanganika: et s'il y a autant à dire sur le rôle traître attribué au premier que sur le rôle louche qu'a joué le second, les Anglais, on ne peut l'assurer avant même d'avoir toutes les pièces en mains, défendent ici une très mauvaise cause.

Les expéditions civilisatrices ou commerciales qui ont été envoyées dans la région du Tanganika n'ont jamais trouvé un appui chez Swann. Des protestations d'amitié, tant qu'on voulait; de l'aide, jamais.

Quand Stairs et Jacques, se rendant au Latanga et au Manyéma (fin 1891) eurent à traverser le lac, Swann leur refusa l'aide de son steamer, et c'est grâce seulement aux barques des Pères d'Alger de Mpala que l'une et l'autre expédition purent aborder enfin au bout de deux mois la rive occidentale du Tanganika.

Plus tard, quand les canons amenés par Descamps parvinrent au sud du lac, même refus pour les convoyer à Mpala. Mais quand Rumaliza eut entamé contre Jacques la guerre, durant laquelle l'envoyé ne cessait de réclamer des canons Swann sut bien chauffer son steamer pour apporter à Mtowa, aux hommes de Rumaliza assiégeant l'officier belge, les tonneaux de poudre pour continuer la guerre; service assurément considérable, rendu au chef arabe et payé, dit-on, par la vente à vil prix de quelques noirs adultes razziés sous les murs d'Albertville et transportés au sud du lac pour travailler sans salaire dans les cultures anglaises.

On possède, du reste, aux postes anti-esclavagistes du Tanganika, une pièce à conviction: un fusil trouvé aux mains d'un homme de Rumaliza tué au feu, fusil qui porte, brûlées dans la crosse, les lettres L. M. S. (*London Missionnary Society*).

La parallèle entre Swann et Stokes peut être complétée jusqu'au bout. On a dit du second qu'il n'appartenait plus à la confrérie depuis quelque temps; Swann, qui travaillait au Tanganika comme "ingénieur missionnaire", quitta aussi la Société, lorsqu'il s'éloigna des rives du lac.

C'est qu'on s'entend, en Angleterre, tout en faisant les affaires sur une vaste échelle,—en jouant grand jeu,—à se garder aussi à carreau.

Incident relatif à la prime.

Suivant certaines dépêches auxquelles nous avons peine à ajouter foi, il se passerait à Washington, un fait profondément regrettable. Le Secrétaire du Trésor Carlisle tenterait d'attirer les producteurs de sucre dans un véritable piège; il voudrait obtenir un arret de la Cour des Réclamations, précipitamment, à une date très rapprochée, alors que nos planteurs ne peuvent être prêts à se présenter devant cette cour. Ils seraient paraît-il, cités à comparaître le 28 octobre.

Or, le sénateur Manderson, conseil des frères Oxnard, ne peut, dit-il, se trouver à Washington avant le 10 novembre. Quant à nos planteurs, ils n'ont pas encore eu le temps de se réunir pour adopter un plan de conduite; ils seraient ainsi pris au dépourvu incapables de présenter à la Cour un exposé complet de l'affaire.

La nouvelle est-elle vraie? Nous l'ignorons, mais elle fait peser sur M. Carlisle un soupçon fâcheux. Qu'il y ait eu chez lui des hésitations regrettables, soit; mais qu'il joue un jeu double et se fasse le complice des empiètements, des mauvais vouloirs du contrôleur Bowler, c'est ce que nous avons peine à croire. Le sénateur Manderson a protesté. Attendons la réponse qui lui sera faite.

La désertion de la vie.

A propos d'un suicide récent qui a plongé dans le deuil et l'affliction une famille des plus considérées, en France, les philosophes en chambre n'ont pas manqué de discuter et de rééditer toutes les vieilles théories sur la mort volontaire, voire même sur les femmes pour lesquelles, ou plutôt à cause desquelles quelques cerveaux faibles en arrivent à se tuer. Un petit nombre d'esprits forts, parmi les mondains, soutenaient ces jours-ci, comme de coutume, qu'il fallait au moins un certain courage physique pour se suicider; ce qui est bien possible, sans du reste rien prouver. Mais il faut dire, à la louange de nos contemporains, que la très grande majorité des gens du monde, même parmi les moins austères, considère à juste titre le suicide comme un acte non seulement irréligieux, mais humainement immoral et profondément blâmable. Déserter la vie, c'est-à-dire la lutte, ne saurait, en tout état de cause, passer pour autre chose que pour une insigne faiblesse, sinon pour une lâcheté, que l'absence d'idéal et de toute croyance peut seule expliquer. On aura beau entasser les sophismes et les subtilités, on ne pourra pas prouver le contraire.

N'empêche qu'un des rares défenseurs de la thèse du courage physique croyait devoir rappeler l'autre jour à ce sujet, dans un club ultra-select, la conversation de Diderot et de Jean-Jacques Rousseau au bord de l'étang de Montmorency:

—Voilà un endroit, disait Rousseau à son confrère, où j'ai été tenté vingt fois de me jeter pour terminer ma vie.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? réplique Diderot.

Et l'autre, interloqué, après un long silence:

—J'ai mis ma main dans l'eau et je l'ai trouvée trop froide.

Mais ni Diderot ni Jean-Jacques, sous le rapport de la morale et du caractère, n'étaient des personnages bien recommandables.

CANONS MONSTRES.

On sait que depuis quelques années l'Allemagne et l'Autriche ont doté leurs parcs d'armée de bouches à feu plus lourdes que ne le sont les pièces de campagne proprement dites. Leurs équipages dépassent de beaucoup le poids de deux mille kilogrammes par voiture; aussi sont-ils condamnés à marcher au pas et à suivre les routes bien entretenues.

Aux manœuvres de groupes d'armées figurent deux batteries composées, chacune, de quatre pièces du calibre de 155 millimètres, susceptibles de lancer un projectile de 40 kilogrammes. Ces deux batteries appartiennent, quant à leur personnel "à pied", au 6e bataillon d'artillerie de forteresse, et, quant à leur personnel "à cheval", au 17e et au 20e régiment d'artillerie. Chaque voiture pèse environ 4,000 kilogrammes et est servie par quatre attelages. Chaque batterie comprend soixante à soixante-dix chevaux et une centaine d'hommes et le groupe des deux batteries a été rattaché au parc d'artillerie du 8e corps d'armée.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

L'EMPEREUR FREDERICK

Inauguration du monument élevé à sa mémoire sur le champ de bataille de Woerth.

Presse Associée.

Woerth, 18 octobre—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne, accompagnés de l'impératrice Frederick et d'autres membres de la famille impériale, ainsi que des membres de diverses familles royales, ont pris part aujourd'hui aux cérémonies d'inauguration du monument élevé sur le champ de bataille de Woerth à l'empereur Frederick.

Leurs Majestés sont arrivées un peu avant midi et ont été reçues par le gouverneur d'Alsace Lorraine, le prince de Hohenlohe-Langenburg, qui a prononcé un discours de bienvenue.

Après des chants patriotiques exécutés par la Société chorale de Strasbourg, et un discours vibrant du général Von Mischke, le voile a été enlevé et le monument a été inspecté par tous les personnages princiers.

Un défilé des troupes a terminé les cérémonies.

La destruction du Kun Pai.

Presse Associée.

Shang-Hai, 18 octobre—Des nouvelles additionnelles reçues à Shang-Hai de Kin-Chow, la ville près de laquelle le steamship Kun Pai a été détruit par une explosion, confirme la dépêche envoyée exclusivement par la *Presse Associée* à ce sujet, établissant que le nombre des morts était très grand.

Il est annoncé aujourd'hui que l'explosion s'est produite à l'avant du navire chargé de troupes. Cette explosion, dont on ignore l'origine, a complètement démoli l'avant, et 24 seulement de ceux qui se trouvaient à bord ont été sauvés.

Russie et Japon.

La Question de Corée.

Presse Associée.

Paris, 18 octobre.—Une dépêche spéciale de Paris à *l'Eclair*, publiée aujourd'hui, dit que des communications ont été échangées entre le gouvernement russe et le ministre du Japon à St-Pétersbourg, au sujet des récents désordres de Séoul, capitale de la Corée.

Il est ajouté que le ministre japonais a donné à la Russie l'assurance que les coupables seront punis. Mais les autorités de St-Péter-bourg ont répondu qu'il sont forcés, en conséquence des émeutes, de prendre des mesures jugées nécessaires pour maintenir l'ordre en Corée, et rendre le gouvernement de ce pays indépendant de toute intervention étrangère.

L'Angleterre en Afrique.

L'Ultimatum au roi des Achantis.

Presse Associée.

Londres, 18 octobre—L'ultimatum que l'Angleterre a envoyé au roi des Achantis, d'après une dépêche publiée aujourd'hui dans un journal de New York, n'est pas une nouveauté. Cet ultimatum est parti de Londres le 9 septembre, et il place ce territoire sous la direction d'un commissaire britannique résidant dans le pays.

Une commission anglaise portant l'ultimatum à Coumassie a quitté la Côte d'Or le 26 septembre, et il a été accordé au roi jusqu'au 31 octobre pour répondre.

Depuis quelque temps, le gouverneur de la colonie de la Côte d'Or préparait une expédition au cas où elle serait nécessaire.

Le roi des Achantis, comme il été annoncé depuis plusieurs mois, a violé certaines clauses du traité avec la Grande Bretagne, en continuant les sacrifices humains et, allègue-t-on, en entravant le commerce. Il a, de plus, attaqué des tribus voisines placées sous la protection de l'Angleterre.

Le différend existe depuis longtemps, et il y a environ un mois, plusieurs natifs envoyés par le roi sont arrivés à Londres pour négocier directement avec le gouvernement. Ils n'ont pas été reçus et on leur a donné l'instruction d'adresser leurs communications au gouverneur de Côte d'Or, le représentant du gouvernement anglais avec lequel ils doivent se mettre en rapport.

JOSEPH CHAMBERLAIN.

La question du Vénézuéla.

Situation grave.

Presse Associée.

Londres, 18 octobre—Cette après-midi, la *Gazette de St James* publie des déclarations très importantes et sensationnelles au sujet de la question du Vénézuéla, qui semblent indiquer que le différend entre cette république et la Grande Bretagne a pris un aspect des plus sérieux.

La feuille londonienne dit que depuis le moment où le très honorable Joseph Chamberlain a été placé à la tête du ministère des colonies, il a porté une attention spéciale aux relations entre les deux pays, et qu'il a pris lui-même la direction d'une partie de l'administration de la colonie anglaise de la Guyane, voisine du Vénézuéla.

L'influence de M Chamberlain s'est, paraît-il, fait sentir dans le Conseil exécutif, et la *Gazette de St-James* ajoute: Nous ne sommes pas en mesure de donner la teneur de la remarquable dépêche dans laquelle est définie la politique impériale envers les colonies.

Ce document est d'une telle importance, qu'il a été suivi d'instructions de M. Chamberlain au gouverneur de la Guyane Britannique, Sir Charles Cameron Lees, K. C. M. M., afin d'obtenir sans délai une allocation pour deux canons Maxim, dont l'un sera installé à Uruan, ou à un autre point de la frontière que les Vénézuéliens tenteraient de traverser.

Le simple fait de l'envoi d'instructions par M. Chamberlain pour la défense de la frontière, est une preuve positive que le gouvernement impérial ne tolérera pas une répétition de l'incident d'Uruan, et qu'il entend maintenir la frontière à la ligne de Schomburgh, par la force s'il est nécessaire.

Dans sa dépêche, M. Chamberlain conseille spécialement le développement des mines d'or, et recommande instamment la construction d'une route, du cours supérieur de la Barima à Cuyuny. Il fait remarquer l'importance de cette route au point de vue stratégique, car elle permettra au gouvernement de se tenir en relations plus étroites avec la frontière, et de réprimer les agressions du Vénézuéla.

Le ministre ajoute qu'en vue d'une extension possible et prochaine de l'exploitation des mines d'or, il sera nécessaire de pourvoir efficacement à la protection du district du nord-ouest, et il recommande une augmentation des forces militaires et de la police, en même temps que la construction de casernes à la frontière.

Lord Dunraven à l'île de Wight.

Presse Associée.

Ryde, île de Wight, 18 octobre.

IL est annoncé que le yacht à vapeur Walhala, la propriété de M. Joseph Frederick Laycock, ayant à bord Dunraven, est arrivé ce matin de Newport, Rhode Island, d'où il est parti le 28 septembre.

Le navire a jeté l'ancre près du Royal Yatch Squadron Club, vers 9 heures 20.

Un grand nombre d'interviewers, désireux d'obtenir directement de lord Dunraven sa version sur les Courses de la Coupe Américaine, se sont aussitôt présentés à bord.

Le lord a dit en substance:

Je n'ai aucune déclaration à faire à ce sujet. Ce que j'aurais à dire a très bien été annoncé pendant les quinze jours que j'ai passé en Amérique après les courses.

Au Congrès Mexicain.

Le désastre de La Paz.

Presse Associée.

Mexico, 18 octobre—Le ministre des finances du Mexique, M. Limantour, s'est adressé à la Chambre des Députés en faveur des victimes du désastre de La Paz, dans la Basse Californie.

Le ministre déclare qu'il se présente devant le Congrès à la requête du président Diaz, malgré le fait que quatre personnes seulement ont perdu la vie, d'après les avis reçus par le gouvernement.

Mais beaucoup d'autres personnes n'ont pas été retrouvées; quelques unes sont peut être encore vivantes, car les ruines des maisons qui composaient autrefois la cité de La Paz n'ont pas encore été déblayées. Le nombre des blessés est considérable. Aucun des bâtiments qui ont échappé au désastre ne possède de toit.

Tous les navires dans le port, à l'exception d'un seul, ont été jetés à la côte et mis en pièces.

M. Limantour demande une appropriation immédiate de $5000 pour venir en aide à ceux qui souffrent. Il a proposé ensuite aux députés d'exempter d'impôts toutes les propriétés du district de la Basse Californie pendant le reste de l'année courante.

La proposition du ministre a été immédiatement référé au comité des Finances.

Ce comité a ensuite fait un rapport favorable et a exempté d'impôts les propriétaires pendant quatre mois.

La Chambre a voté la mesure à l'unanimité et l'a envoyé au Sénat.

L'eau-de-vie au Nicaragua.

Presse Associée.

Washington, 18 octobre—Le gouvernement du Nicaragua a pris le monopole de l'eau-de-vie nationale, l'Aguedente, et l'a protégé par un décret contre la compétition des liqueurs étrangères, consommées en grande quantité dans la réserve des Mosquitos, en imposant un droit de $1 50 par litre de liqueurs d'une force de 50 degrés.

D'après le consul des Etats-Unis à Greytown, M. O'Hara, cette mesure a causé un grand mécontentement dans la région des Mosquitos, où les prix des *drinks* s'est élevé en un jour de 30 à 50 cents. Une adresse a été envoyée au gouvernement.

Remorquée au Port.

Presse Associée.

Guyama, Mexique, 18 octobre—La barque anglaise Sharpshooter, commandée par le capitaine Watts, partie de Kamin, Chili, le premier juillet pour San Francisco, avec un chargement de sept cents tonnes de nitrate, a rencontré l'ouragan le 9 août, par 11 degrés de latitude nord. La barque a été en partie désemparée et entraînée à la dérive pendant soixante-quatre jours.

La Sharpshooter a été remorquée hier au port par le steamer mexicain Oaxaca, qui l'a recueillie au moment où elle allait s'abîmer sur les roes.

Le capitaine, sa femme, trois enfants et les onze hommes de l'équipage sont en bonne santé. Ils ont, toutefois, beaucoup souffert du manque d'eau.

A Formose.

Prise de Takao.

Presse Associée.

Hong Kong, 8 octobre—Des dépêches reçues de l'île de Formose à Hong Kong annoncent que la ville de Takao, sur la côte ouest de cette île, a été prise par les Japonais le mercredi 16 octobre dernier.

Les dépêches disent aussi que les forces du Mikado ont l'intention de bombarder Tai Wan Fu, la capitale chinoise de l'île, aujourd'hui.

La ville est commandée par le chef des Pavillons Noirs. Il a refusé de se rendre sans conditions, et une bataille formidable aura lieu.

En Turquie.

L'agitation Arménienne.

Les journaux Turcs.

Presse Associée.

Constantinople, 18 octobre—A une réunion des ambassadeurs des Puissances, qui vient de se terminer, il a été décidé d'envoyer une note collective au patriarche Arménien pour solliciter son assistance dans leurs efforts pour mettre un terme à l'agitation des Arméniens.

Les journaux turcs ont publié un article, évidant inspiré, contredisant l'idée prévalente de privilèges spéciaux accordés aux Arméniens.

Entre autres choses, l'article contient ceci:

Mais comme les lois existantes doivent subir des modifications, certaines réformes dont tous, sans distinction de race ou de religion, bénéficieront, seront introduites, comme essai, dans certaines provinces d'Anatolie.

Cet article est considéré comme ayant été publié dans l'intention de préparer les musulmans à la promulgation des réformes exigées par les Puissances, et prévenir l'impression qu'elles sont au seul bénéfice des Arméniens, ou le résultat de leur agitation et de l'intervention des grandes Puissances.

Nouvelles Américaines.

L'invitation de la République Française aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 18 octobre—L'invitation à l'Exposition Universelle de 1900, envoyée par la République Française, par l'intermédiaire de M. Patenôtre, ambassadeur de France, et adressée au Secrétaire d'Etat, représente que le gouvernement français, désirant maintenir la tradition d'un terme de onze ans entre chaque exposition universelle, a décidé que l'exposition des Arts, de l'Industrie et des produits agricoles aura lieu à Paris en 1900.

Elle a été annoncée par un décret présidentiel le 13 juillet 1895. Le Parlement a depuis confirmé cette décision de l'exécutif, en votant les crédits nécessaires.

Un décret subséquent a déterminé les fonctions des organisateurs, a nommé un commissaire général et approuvé les règlements élaborés ainsi que le classement proposé des articles exposés.

L'invitation se termine ainsi:

Toute nation étrangère prenant part à l'exposition devra être représentée auprès du commissaire général par un délégué, et ses fonctions exclusives seront de s'occuper des questions intéressant ses compatriotes.

L'administration de l'exposition ne correspondra pas avec les exposants étrangers.

Il ne sera pas dérogé à ces règlements, excepté en ce qui concerne l'exposition rétrospective du siècle.

En me donnant l'instruction de porter ces informations à votre connaissance, le gouvernement de la République Française espère que le gouvernement des Etats-Unis prêtera sa gracieuse coopération à cette œuvre de progrès international, qui ne peut que resserrer les liens d'amitié qui unissent les deux nations.

Je suis heureux d'être l'interprète de ces sentiments et je profite de cette occasion pour renouveler à M. le Secrétaire d'Etat, etc.

Signé: PATENÔTRE.

La Lettre du Pape sur les Congrès de Religions.

L'opinion des Ecclésiastiques.

Presse Associée.

Washington, 18 octobre—Les ecclésiastiques présents à Washington estiment que la lettre du Pape aux archevêques américains, recommandant la non participation des Catholiques aux Congrès de Religions, ouvre une question d'une plus grande importance que la question des écoles, la